



«DANS L'ÎLE DE RÉ, MA BELLE ADORÉE...»

JE T'EMMÈNERAI
 BIENTÔT
 AU MOIS LE PLUS TENDRE
 LE MOIS DE SEPTEMBRE
 OÙ L'ON PEUT S'ÉTENDRE
 BIEN SEULS...
 Merveilleusement inspiré, Claude Nougaro
 quand il compose, en 1975, *Ile de Ré*, ode
 à l'amour tant de Ré la Blanche que de sa
 belle adorée qu'il couvre de baisers sur *le*
drap de sable qui borde la note.
 REMONTANT L'AORTE
 D'UNE ROUTE ACCORTE
 NOUS IRONS AUX PORTES
 AU BOUT
 MES PARENTS Y VIVENT
 TOUT PRÈS DE LA RIVE
 BORDÉE DE SALIVES
 NACRÉES...
 Aussi célèbre que *Cécile*, *Dancez sur moi*,
Sous mon balcon, *Toulouse* ou *Locomo-*

tive d'or, remorquée en hautes mers, des
 plus proches aux plus lointaines, par tous
 ses tours de chant, *L'île de Ré* tourne
 autour du monde, comme douée d'ubi-
 quité.

TA MAIN DANS LA MIENNE
 COME RAIN OR COME SHINE
 COMME REINE OU COMME CHAÎNE
 JE T'AIME...
 L'OCÉAN T'APPORTE
 LA CLÉ
 LA CLÉ DU MYSTÈRE
 POUR TOI MISS TERRE
 QUE TU SAURAS TAIRE
 DANS L'ÎLE DE RÉ.

Est-ce là le mystère ? Dans l'île de Ré,
 dessoudée des terres, on ne peut cesser
 d'onduler, d'aimer, de dériver, loin de tout
 repère, d'être fécondé par tous ses airs,
 que roule Nougaro comme des galets.

D. T.

L'Olympe Jaulin

Nourri aux racines du parlanghe poitevin Yannick Jaulin est un artiste herculéen. C'est lui, savez-vous, qui a déplacé le *Nombril du monde* de Delphes à Pougne-Hérisson, petit village deux-sévrien...

Depuis des années, il est à la création ce qu'As-térix et Obélix sont en commun à la Gaule contre l'envahisseur romain.

Diseur, chanteur, comédien, philosophe, humoriste, Yannick Jaulin conte en patois alternatif les temps modernes conjugués aux modes de la langue des anciens, ses vieux pères vendéens et poitevins. Collectées, vécues ou inventées, toujours hautement inspirées du quotidien, toutes ses histoires sont mixées de cosmopolitisme musical.

En tirant le parlanghe de l'ornière du temps, rendant hommage et vie à ce parler populaire, Yannick Jaulin rejoint l'Olympe des conteurs. On cherche en vain l'équivalent d'Hermès en poitevin. On aimerait l'offrir à ce messager qui porte ce bel accent là où il n'est pas ! **D. T.**

Cet été, Yannick Jaulin se produit notamment au Festival de Saint-Jean-d'Angély, du 19 au 26 juillet, et, bien sûr, à Pougne-Hérisson, le 15 août.



Françoise Roch

LÉO FERRÉ ET CHARLES AZNAVOUR

Merde à Vauban lance Léo Ferré en 1960 à l'édificateur des fortifications et prisons de Louis XIV, dont de solides témoignages demeurent en activité sur l'île de Ré.

Dans ce beau texte du poète Pierre Seghers, aux accents à la Villon, Ferré chante la complainte du *Bagnard*, au *baigne de Vauban*
Dans l'Île de Ré

qui *mang' du pain noir et des murs blancs*
en rêvant de belle prénommée Liberté... pour mieux se sauver. Se sauver, bien au-delà, très certainement d'un certain

petit bois de Trousse-Chemise où l'on fait des bêtises quand la mer est grise

ainsi que le chante, depuis 1962, Charles Aznavour. Ecrite en collaboration avec Jacques Mareuil, ce classique de la chanson française diffuse des embruns remplis de l'amertume des amours furtives, dans le petit bois...



La palme d'or du dernier Festival de Cannes décernée à une comédie musicale a vu souvent citer le nom de Jacques Demy, d'ailleurs honoré jadis pour *Les Parapluies de Cherbourg* (Palme d'or 1964), et Agnès Varda y avait projeté en 1993 *Les Demoiselles ont 25 ans*. A Rochefort, les demoiselles Catherine Deneuve et Françoise Dorléac auront toujours vingt-cinq ans, peu importe l'état civil, et dans le monde entier, pour les enfants d'alors comme pour les adultes déjà jeunes, le film de Jacques Demy garde la fraîcheur d'un véritable bonheur-lévitiation ayant pour hymne *Nous sommes deux sœurs jumelles*.

Une sorte d'héliotropisme sonore imprègne ce conte musical, mélange d'«infantitude» audacieuse et de polychromie vigoureuse (couleurs retrouvées dans la nouvelle version Ciné-Tamaris 1997), auquel Gene Kelly, le vétéran de *Chantons sous la pluie*, comme Georges Chakiris, son benjamin sorti de *West side story*, ajoutent des fragrances chorégraphiques d'outre-Atlantique.

Seul le budget n'avait point permis de peindre en rose le pont transbordeur métallique pour cette autre histoire d'Ouest portuaire – qui avait failli être dédiée aux Demoiselles d'Avignon. D'ailleurs, ce film est tout le contraire du Rochefort version 1966 (date du tournage) : rondeurs des mélodies de Michel Legrand opposées à la géométrie urbaine voulue par Colbert, sensualité et fantaisie des héroïnes face à l'ordonnement des esprits militaires, vigueur des rythmes auprès de la Charente lente. Treize airs, cinq ballets, vingt chansons ont été sur place une révolution, finalement devenue l'un des monuments identitaires de la ville, qu'un dépliant édité par la mairie permet de parcourir dévotement, en chantant *Quand l'été a disparu, l'été [...] il faut aimer... A. Q.-V.*